

# LES CARMES DE BARJOLS

Barjols (Var)

Fig. 1 : Le Vallon de Fauvéry déroule sous les Carmes, sa succession de cascades et de bassins

En rive gauche du Vallon de Fauvéry, 400 mètres à vol d'oiseau à l'est du centre de Barjols, se trouve une grande bâtisse dénommée *les Carmes* sur la carte IGN. Au pied de son mur ouest, l'entrée d'un souterrain est fermée par une forte grille de fer. Elle donne accès à un complexe troglodytique de chapelles et de cellules, dernier vestige apparent du couvent des Carmes déchaux (ou déchaussés). Creusé dans les végétaux pétrifiés, c'est l'un des sites si caractéristiques marquant la ceinture de tuf du centre Var. On y accède en prenant la route D 560 qui s'embranche au nord de Barjols pour aller vers Pontévès et Sillans-la-Cascade.

Le site troglodyte s'ouvre au pied d'une petite barre rocheuse de 10 m de haut, dominant le site magnifique du Vallon de Fauvéry (*fouo lou veire*), appelé aussi Vallon des Carmes. L'abondant ruisseau de Pontévès, qui coule toute l'année, y a creusé des gorges profondes qu'il dévale de cascades en cascades et de bassins en bassins. On peut le dominer d'un belvédère qui a été aménagé il y a longtemps sur une avancée de tuf. Les gamins de Barjols viennent s'y baigner en été et, depuis les années 1990, il a été fréquenté par les amateurs de canyoning. Mais, aujourd'hui, le souci de protection du tuf fragile où il s'est creusé en a amené l'interdiction.

Carte IGN 3443 OT (Aups)		UTM 32
X 258.850	Y 4826.933	Z 310



## HISTOIRE

Les guerres de religion (1562-1599), qui ont profondément marqué l'histoire de Barjols, ne semblent pas avoir influencé les Carmes. Les protestants eurent d'abord à subir les sévices des catholiques de Durand de Pontévès, seigneur de Flassans, avant de prendre une sanglante revanche avec le Comte de Crussol.

En 1552, un groupe de Flagellants avait eu l'autorisation de se réunir dans la *Baume de Joachim*, cavité naturelle creusée dans le tuf dominant le Vallon de Fauvéry. Leur nombre augmentant, ils reçurent en 1648 l'autorisation de l'évêque de Fréjus de dresser un oratoire au dessus du rocher dominant la grotte et d'aménager dans celle-ci une chapelle en l'honneur de la Vierge Marie. Le jour de la Visitation de l'année 1649, le sanctuaire était béni sous l'invocation de *Notre-Dame de Bon Refuge* [3].

Par la suite, les velléités d'indépendance de la confrérie, ne furent guère appréciées par les autorités ecclésiastiques. Aussi l'évêché proposa aux Carmes de s'installer sur les lieux, ce qui fut officialisé en juin 1678.

## Rappel sur les Carmes

A l'origine, les Carmes étaient des ermites à la recherche de Dieu dans les grottes du Mont-Carmel, à Jérusalem. Albert, patriarche de la ville, leur donna une règle de vie en 1209. Au déclin des Croisades et au moment de la reconquête des lieux saints par les Arabes, ils émigrèrent en Europe en 1238.

A partir de 1554, sainte Thérèse d'Avila entreprit une réforme des Carmes, créant l'ordre des Carmes déchaux (ou déchaussés), ainsi appelés parce qu'ils marchaient nus pieds. Il réintroduisit l'obligation de la pauvreté, de la solitude et du silence. Quinze monastères réformés furent ouverts en Espagne. Le 13 avril 1600, le pape Clément VIII permettait aux Carmes déchaux de diffuser la réforme de Thérèse d'Avila hors de la Péninsule ibérique. L'ordre apparaissait en France en 1608. Dans les décennies qui suivirent une quinzaine de couvents s'y installèrent, celui de Barjols fut l'un des derniers. Mais, le couvent de Barjols semble n'avoir jamais attiré beaucoup de moines. Les Carmes déchaux quittaient les lieux en 1788 et leur ordre était dissous en 1792.

Au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le site est réutilisé par diverses industries (fabrique de papier, moulin à farine, tannerie) qui dégradent gravement la chapelle principale (Allemand, [6]).

Fig. 2 : Le canyoning dans ce site splendide est maintenant interdit, pour en protéger le tuf fragile.

G. Godefroid (ASER centre Var) étudie les décorations de coquillage qui ornent certaines parties de cette chapelle [5-7]. Gilles Sinicropi [8] publie en 2002 une thèse sur les Carmes déchaux, très détaillée en ce qui concerne son histoire religieuse et son occupation. Cet ouvrage apporte de nombreuses réponses aux questions que l'on peut se poser.

## DESCRIPTION

Les salles qui composent le site troglodyte des Carmes se déroulent dans une cavité naturelle à l'origine et comportant peu de dénivellation. C'est un type de cavité courant dans le tuf, avec de nombreux rentrants, ou sinuosités modelées par les



**Fig. 3 : Les végétaux calcifiés que l'on trouve dans le tuf, mais cette roche comporte des cavités beaucoup plus grandes.**

concrétions calcaires. Les parois latérales et le plafond ont été retaillés presque partout pour obtenir une forme plus régulière. Cependant, en plusieurs endroits du plafond, montant plus haut que la partie retaillée, de hautes cheminées, ornées de stalactites ou de coulées de calcite, sont là pour rappeler l'origine naturelle des lieux. Deux ou trois appendices horizontaux, échappant à la régularité de la retaille en témoignent eux aussi. On remarque qu'à plusieurs endroits, de belles coulées de calcite ont été respectées et forment une ornementation naturelle qui devait compléter les statues placées dans les niches (fig. 7). Comme cela s'est fait dans de nombreuses grottes, certains de ces monuments naturels ont du être assimilés à des personnages sanctifiés ou, parfois, à des animaux. Dans la chapelle la plus à l'est, il faut signaler un orifice carré s'ouvrant dans le sol et donnant accès par un à pic de 2,4 m à un couloir bas de 8 m de long abondamment concrétionné (fig. 12).

On peut noter que la plupart des portes de communication, ainsi que les entrées, ont un appareillage soigné en pierres de taille formant une voûte plein-cintre (fig. 4). De rares parties sont maçonnées avec des moellons liés et enduits à la chaux.

La réutilisation du site à des fins industrielles a dégradé la nef de la grande chapelle située à l'entrée. Elle était encombrée de structures en béton et d'un énorme tuyau de fer en partie obstrué par le tartre. Autre dégradation : pour sécuriser la façade qui donnait des signes de fatigue, d'importants étais en grosses poutres de bois obstruaient la porte principale et la vaste ouverture qui la sur-



**Fig. 4 : les appareillages de portes ou de voûtes que l'on trouve dans la grotte. Ici, la porte séparant le vestibule du couloir**

plombe. Mais, la restauration entreprise par le Conseil Général du Var en 2013 a permis de redonner à la nef une partie de la splendeur perdue.

## Occupation religieuse de la grotte

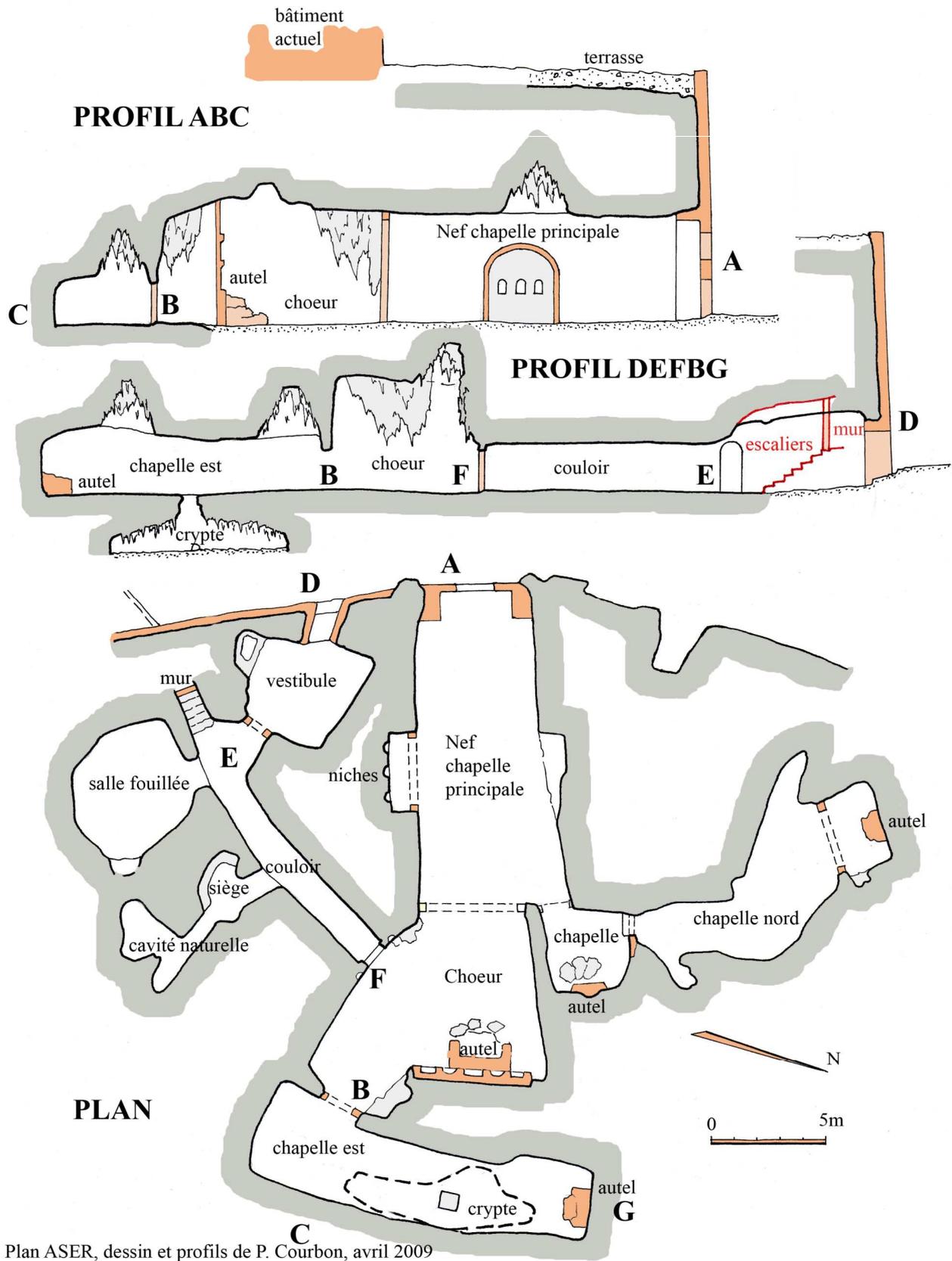
On se demande pourquoi ce site si particulier a déterminé l'installation des Carmes déchaux. Comme nous l'avons vu aux Ayalades, à Marseille, dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les Carmes d'Europe émigrèrent vers les villes. Ce fut aussi le cas pour la plupart des Carmes déchaux qui s'installèrent en France. Encore que les Carmes aient préféré s'établir dans des faubourgs en limite de ville, dans des zones encore calmes. Ici, est-ce un retour aux sources et aux grottes du Mont-Carmel à Jérusalem ? Est-ce le culte voué à la Vierge en ces lieux ? Faut-il ajouter à ces raisons le charme particulier des lieux, dont Benoît-Antoine de Clermont-Tonnerre, évêque de Fréjus, disait : *Un lieu si beau...qu'il inspire mesme la dévotion aux plus tièdes* (Sinicropi [8]).

On a ici un site troglodyte religieux qui échappe à ce que l'on a l'habitude de voir dans les autres sanctuaires souterrains de la région. La multiplicité des salles surprend le visiteur, il en résulte une première question : *pourquoi tant de chapelles ?* On en compte quatre. Nous verrons plus loin que le nombre de religieux occupant vraisemblablement le site ne justifiait pas ce nombre.

## La chapelle principale

La première chapelle, la plus grande, s'ouvre sur l'extérieur, elle mesure 20m de long pour 6 de large, sa hauteur moyenne est de 4,5 m. Un bel arceau plein-cintre de pierres taillées et ornées de coquillages sépare la nef du chœur (fig. 6). Comme souvent, on a sans doute essayé de reconstituer

# CARMES TROGLODYTES DE BARJOLS



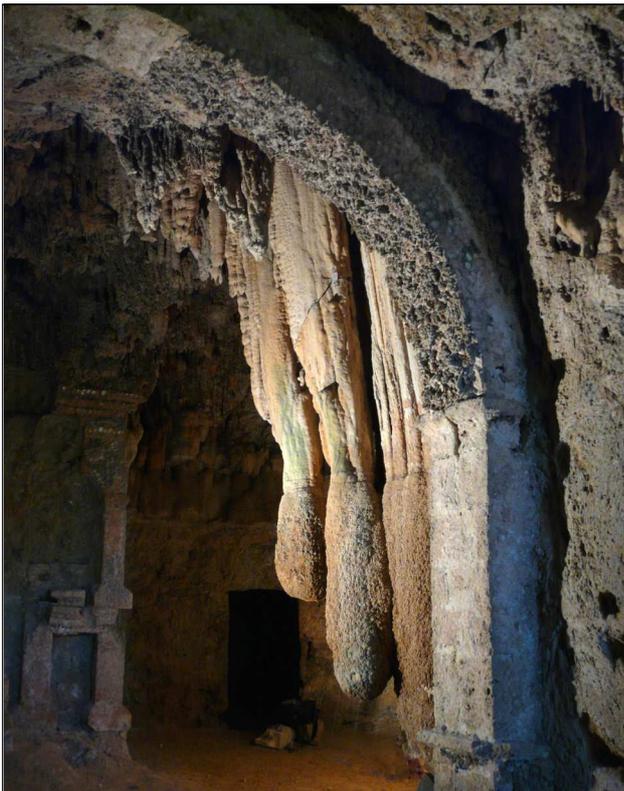
**Fig. 5 : Topographie des carmes troglodytes de Barjols. Le plan est complété par deux profils développés. En gris, la roche encaissante, en ocre les parties bâties. La falaise de tuf n'a été doublée d'un mur maçonné que dans la partie sud. Nous avons essayé de faire ressortir les zones où les concrétions calcaires naturelles ont été épargnées. En fait, elles ont été épargnées partout où la roche encaissante n'a pas été taillée, elles n'ont pas été pillées pour recréer ailleurs d'affreuse grottes artificielles du type de Lourdes. Gloire aux anciens! Ils avaient conservé, sans doute plus que nous, le respect de la création divine qu'est la nature.**



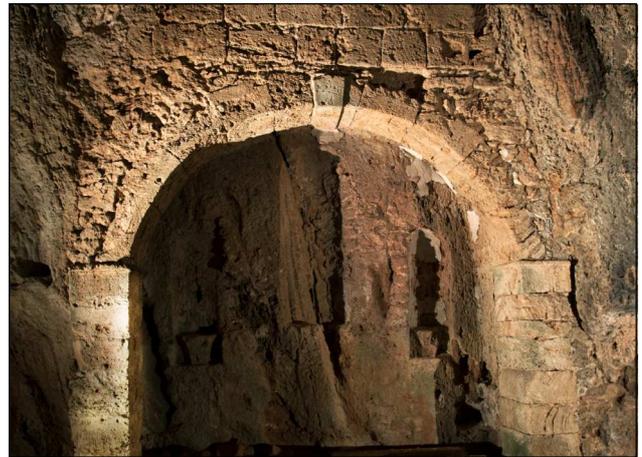
**Fig. 6 : La chapelle principale avec son bel autel et la voûte plein-cintre qui sépare la nef du chœur (Cl. B. Hof).**

l'aspect et l'ambiance d'une église classique. La vaste porte d'entrée, encadré par un appareillage plein-cintre en pierres soigneusement taillées, est surmontée d'une vaste ouverture laissant bien pénétrer le jour. Au chevet, les vestiges de l'autel en moellons sont malheureusement en piètre état, ils sont surmontés d'un vaste ensemble de colonnes et de niches que le temps n'a pas épargnées (fig. 8). Nous verrons plus loin leur décoration. Dans cette chapelle, la normalité est respectée.

**Fig. 7 : Les concrétions calcaires sont été respectées.**



**Fig. 8 : Chapelle latérale accolée à la nef (Cl. B. Hof).**



### Les autres chapelles

Les trois autres chapelles sont dans une obscurité totale. Dans tous les autres sanctuaires souterrains que nous ayons pu voir en Provence, un seul était très faiblement éclairé : Saint-Michel-sous-terre, au bord de l'Argens. Mais, c'était de la pénombre et non l'obscurité complète que l'on trouve ici. De plus, Saint-Michel est beaucoup plus ancien et son creusement obéissait sans doute à d'autres règles. Bien sûr, dans tous les couvents, les offices du petit matin et du soir se déroulent durant la période nocturne. Mais durant la journée, les bâtisseurs d'églises s'étaient toujours efforcés d'y créer des conditions d'éclairage ajoutant à l'atmosphère de recueillement. L'obscurité à temps complet est-elle propice à la prière et à la méditation ?

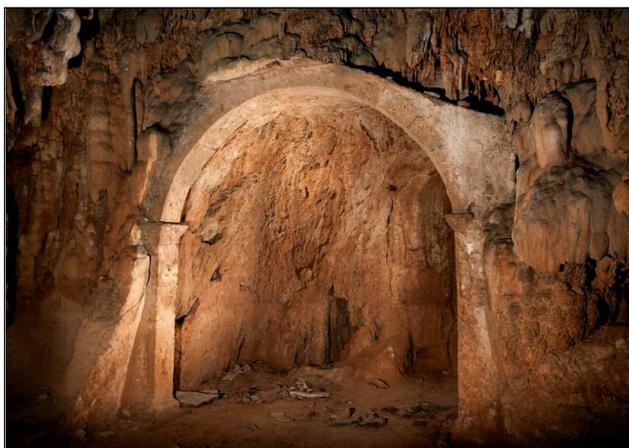
Il faut visiter une grotte en solitaire, s'asseoir au milieu d'une salle et éteindre sa lumière. Le silence complet que l'on peut percevoir au début est peu à peu remplacé par le bruit des gouttes d'eau, le glouglou infime d'un ruissellement et une

foule de petits bruits inquiétants. Au bout d'un moment, dans l'obscurité absolue, l'espace semble palpable, épais, remplaçant la sensation de vide total des premiers instants. Les Carmes ont-ils pu ressentir cette atmosphère au cours d'un séjour prolongé dans le noir et le silence ? Mais, les chapelles devaient être éclairées, ne fut-ce que pour le rituel des offices, des prières en commun, ou simplement pour s'y déplacer. A l'époque des Carmes, on n'avait pas les moyens de redonner instantanément la lumière, comme aujourd'hui en appuyant sur un interrupteur électrique.

Voyons ces chapelles plus en détail.. Au fond de la nef à gauche, une haute porte, avec un mauvais appareillage moderne en briques creuses donne accès à deux chapelles. La première mesure 4m sur 3 et sur son côté nord, une niche est sculptée dans la roche (fig. 9). A son pied, un autel en mauvais état, avec des blocs informes soudés par la calcite. Par une petite porte, haute de 1,95m et deux marches on accède à la chapelle nord, plus grande et située 0,75 m plus bas. Au fond de cette chapelle nord, longue de 11 m et abondamment ornée de coulées de calcite, un arceau plein-cintre en pierres de taille forme la séparation avec un espace où se tient un autel (fig. 10). Cet autel, toujours en moellons est presque entièrement détruit .



Fig. 9 et 10 : Les éléments marquants des deux chapelles nord (Cl. Bernard Hof).



Revenons à la chapelle principale. Au fond et à droite de celle-ci, une porte rectangulaire, presque entièrement creusée dans le roc, permet d'accéder à la quatrième chapelle. Celle-ci, longue de 14 m et large de 3, est au même niveau et se termine elle aussi sur un autel délabré en moellons (fig. 11). Là encore, des coulées de calcite ornent les parois. Vers son centre, au sol, une ouverture carrée de 0,7 m de côté s'ouvre sur le vide (fig. 12). En se laissant pendre à une corde, on prend pied 2,45m plus bas sur un sol terreux. On a ici une cavité naturelle de 8 m de long et d'une largeur comprise entre 3m et 1 m. Sa hauteur est comprise entre 1m et 1,5m, de nombreuses stalactites intactes pendent du plafond, cette cavité n'a donc pas été retaillée et réaménagée. (Profil, fig. 5) Je la vois mal servir de crypte ou de lieu de sépulture.



Fig. 11 : La chapelle est, plongée dans l'obscurité totale. L'autel en moellon est en piètre état (Cl. B. Hof).



Fig. 12 : Au milieu de la chapelle orientale, au sol, l'accès à la « crypte ». Attention à la chute!

### L'énigme du caveau et de la chapelle funéraire

Où aurait pu être le caveau et la chapelle funéraire que certains ont attribué aux lieux ? Aucun emplacement de sarcophages fermant hermétiquement ou de niches appropriées dans les murs ne sont visibles. La crypte de la chapelle orientale, restée naturelle, ne comporte aucun aménagement. Indépendamment de la pauteur occasionnée, il est impensable de penser que des cadavres aient pu y être jetés ; cela ne correspond pas aux rites funéraires. A-t-on trouvé une trace de cimetière dans les terrains avoisinants, avant la construction des bâtiments qui a suivi l'abandon des Carmes ? Il est difficile d'y répondre 220 ans après le départ des religieux

### La décoration en coquillages

Gilles Godefroy ayant fait une étude détaillée de cette décoration en coquillages [5-7], il n'est pas dans mon intention de la reprendre. Mais, je ne pouvais décrire les Carmes de Barjols sans leur consacrer quelques lignes. Cette décoration se situe dans la chapelle principale, dans les niches et colonnes au dessus de l'autel et sur l'arceau en pierres qui sépare la nef du chœur.

Dans la niche de gauche, une tige avec sa fleur sort d'un vase creusé dans le roc (fig. 13). Elle est en partie recouverte d'une couche de calcite qui l'a protégée. Dans la niche centrale ne subsiste que ce qui semble être les deux bras d'un personnage, le reste des incrustations a disparu (fig. 14). Enfin dans la niche de droite ne subsistent que quelques fragments d'incrustations qui ne permettent pas de reconstituer un motif (fig. 15). Sur l'arceau de la nef, on distingue des fleurs stylisées (fig. 16). C'est le second exemple du Centre-Var et, comme à Notre-Dame de la Piété, au Val, elle a été datée du XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond à la date de création de la chapelle.

Différemment des incrustations frustes des Carmes de Marseille, il y a là trois types de coquil-



Fig. 13 : Dans la niche gauche de l'autel, divers types de coquillages forment une fleur sortant d'un vase.



Fig. 16 : Compositions de coquillages : escargots d'eau, cailloux noirs, pectens, à gauche, ormeaux de l'arceau de la nef.

lages : des ormeaux, des pectens et des petits escargots aquatiques. S'y ajoutent des zones incrustées de petites pierres noires (fig. 15).

### Etat des lieux troglodytes non culturels

Cette partie se situe au sud de l'ensemble des chapelles. Elle en diffère nettement par son agencement, sa distribution et son ampleur. On y accède par deux endroits : soit par l'intérieur, à partir du chœur de la chapelle principale, soit par l'extérieur où se situe une seconde entrée aux souterrains.

A partir du chœur, une ouverture entièrement taillée dans le roc (fig. 17) donne sur un couloir de 12 m de long. Sur la gauche de ce couloir, s'ouvrent deux départs de galerie. Le premier donne sur une cavité naturelle de petites dimensions, peu propice à l'habitat. Dans sa première partie, large et longue de 2 m, haute de 1,7 m, un petit banc semi



Fig. 17: Accès au couloir à partir du chœur de la chapelle principale. Deux niches encadrent le passage.

Fig. 14-15 (droite) : Dans la niche du milieu, trop de coquillages se sont descellés. Restent les deux bras d'un personnage et des scellements de cailloux noirs.





Fig. 18 : Conduit trop exigu pour être habité.

circulaire a été creusé au pied de la paroi sud. Était-ce un lieu de méditation ? La suite de la cavité, restée naturelle, est trop exigüe pour être utilisable (fig. 18).

La seconde ouverture donne sur une salle plus vaste (5x5m), mais basse de plafond (1,65m). Son sol a été fouillé, bouleversé, comme s'il avait été l'objet de fouilles sauvages. S'agirait-il de fouilles entreprises par des pillards espérant trouver, sinon un trésor, mais au moins des pièces rares ? Après cet acte de vandalisme, il est difficile de déterminer l'utilisation ancienne de cette salle.

Au fond du couloir un escalier a été muré au bout de quelques mètres. Il aboutissait certainement à une salle supérieure. Proche de la surface, son plafond s'est-il écroulé ? A l'extérieur, dans le mur de soutènement qui habille la falaise, se trouve une fenêtre murée. Sur une ancienne gravure publiée par G. Sinicropi [8], cette fenêtre figure dans le mur de soutènement.

Enfin, juste avant d'atteindre l'escalier, sur la droite, une porte à l'appareillage plein-cintre en pierres taillées donne sur une salle s'ou-

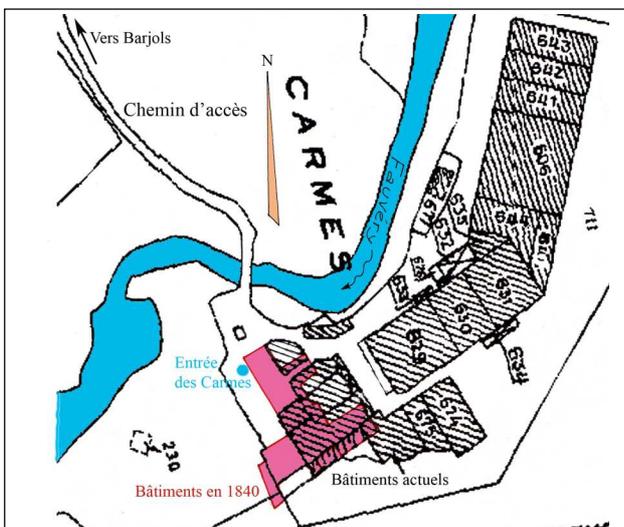


Fig. 19 : superposition du cadastre actuel (en noir) et de celui de 1840 (en rose). Sur le cadastre de 1840 le bâtiment rose ne comportant qu'un numéro, il appartenait au même propriétaire. Les bâtiments actuels, de construction moderne, ne correspondent plus aux anciens Carmes.

vrant sur l'extérieur. Elle mesure 5m sur 4, mais non isolée de l'extérieur, a-t-elle pu servir de logement ? Elle est nommée vestibule sur le plan.

L'ouvrage de G. Sinicropi [8] donnant l'inventaire détaillé des lieux devenus « bien national » en 1791 et le cadastre napoléonien de 1840 (fig. 19) permettent de reconstituer l'environnement des Carmes. Cet inventaire donne à penser que les salles souterraines n'ont servi de logement que pendant la construction des bâtiments extérieurs.

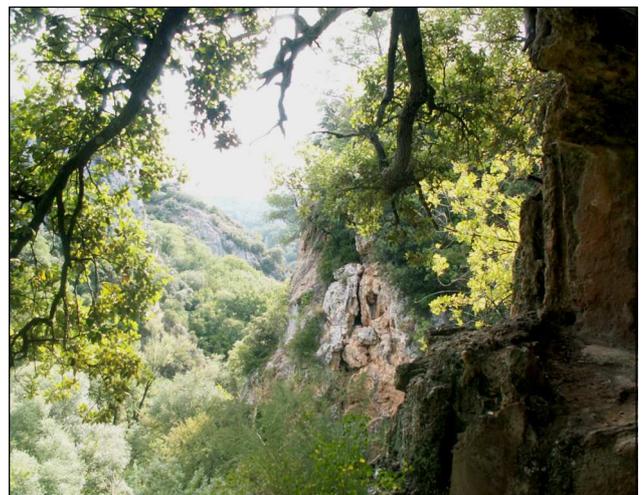
L'inventaire décrit les bâtiments conventuels qui, au vu du cadastre, devaient inclure une église bâtie au dessus de la chapelle souterraine. Un salon, une cuisine et deux réfectoires se partageaient le rez-de-chaussée ; à l'étage se trouvaient 23 chambres *meublées de si peu de chose*. Au fond du jardin, une petite écurie côtoyait un lavoir (Sinicropi).

Au vu de cet inventaire, quel pouvait être l'effectif des Carmes. Les effectifs imposés par l'Ordre devaient être compris entre 15 et 40. Le fait qu'il y ait eu 23 chambres pourrait signifier qu'à un moment donné, il y ait pu avoir une quinzaine de carmes et de convers ; des chambres supplémentaires étant réservées aux visiteurs ou fidèles venus faire une retraite. Mais, cela est difficile à confirmer faute de documents précis. Cependant, il semblerait que l'effectif correspondant aux chambres n'ait jamais été atteint à Barjols.

Une convention signée avec un maçon en 1695 ne fait état que de cinq noms et il est vraisemblable que l'effectif ait évolué entre huit et trois au moment de la fermeture des Carmes (Sinicropi). De plus, en France, les Carmes avaient enregistré une crise de vocations dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans *Zigzags dans le Var* [1-2], en 1934, Henseling avait bien écrit : *Ce couvent des Carmes, aujourd'hui belle et romantique résidence, vaut d'être visité. Sans doute, l'ancien parc est-il plein de poésie et de charme avec sa source épanchant une eau limpide dans un vaste bassin sur qui se penchent deux marronniers centenaires et des saules échevelés ; site délicieux que complète un mur en élégante accolade encadrant une vieille abside en cul-de-four abritant un banc et une table champêtre sous le garde de jarres pansues. Soixante-et-quinze ans plus tard, cette description idyllique ne correspond plus à l'état des lieux ! Elle montre qu'il y avait bien une chapelle dans le bâtiment conventuel des Carmes.*

Fig. 20 : La vue sur le ravin de Fauvéry, la grande vasque d'eau du ravin est ici masquée par la végétation.



## LE JARDIN DES MOINES

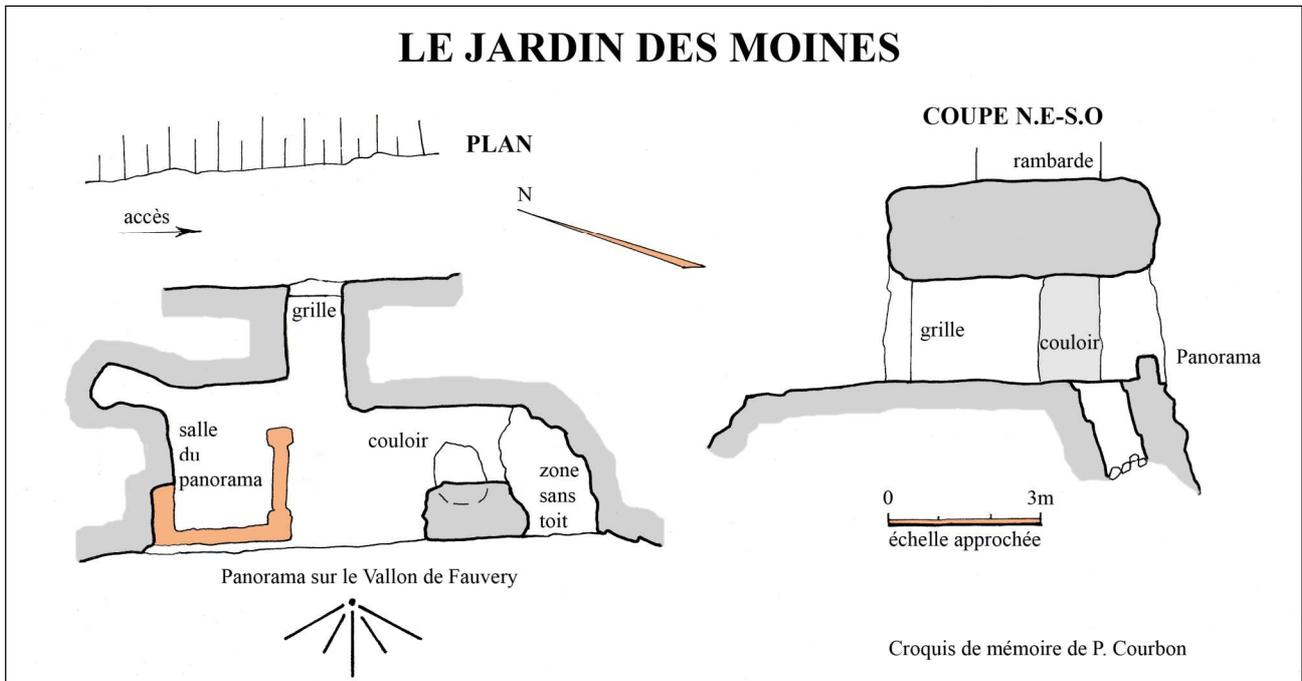


Fig. 21 : Le croquis effectué de mémoire, n'est pas une topographie régulière.

Fig. 22 : Le petit couloir traverse la barre de tuf pour aboutir à deux petites loggias qui dominent les vasques du vallon de Fauvéry d'une quarantaine de mètres.



Des éléments communs au cadastre moderne et à celui de 1840 permettent de faire un calage entre les deux documents (fig. 19). On peut constituer ainsi l'emplacement du bâtiment conventuel dont l'alignement ouest correspond à celui des bâtiments actuels. Depuis 1840, la zone a beaucoup évolué, les anciens bâtiments entièrement détruits ont été partiellement remplacés par de nouvelles constructions. Mais, l'environnement immédiat du souterrain n'a pas changé.

### Le jardin des moines

Juste avant d'arriver à l'entrée des Carmes troglodytes, sur la droite, une bifurcation du sentier mène une vingtaine de mètres plus loin au belvédère de Fauvéry et à la Grotte du Jardin. Le belvédère et la grotte offrent tous deux un point de vue vertigineux sur le Vallon de Fauvéry, ses cascades et ses bassins (fig. 20). La grotte du jardin perce entièrement la barre de tuf. Un petit tunnel de trois mètres de long environ aboutit à deux balcons abrités par un toit rocheux (fig. 22). Ces deux balcons,



Fig. 23 : Les bas-reliefs qui ornent l'une des deux loggias.

qu'on appellerait aujourd'hui loggias, ont été ornés de bas-reliefs (fig. 23). On peut supposer que c'était un endroit où le prieur et autres carmes pouvaient venir méditer au calme devant le panorama magnifique qui s'offrait à eux.

### BIBLIOGRAPHIE

- [1] Louis HENSELING, 1931, En zigzag dans le Var, 2<sup>ème</sup> série, rééd. Jeanne Laffitte 1977, Marseille, p. 45
- [2] Louis HENSELING, 1934, En zigzag dans le Var, 5<sup>ème</sup> série, rééd. Jeanne Laffitte 1977, Marseille, pp. 72-76
- [3] P.H. VAILLANT, 1984, Barjols, son histoire, ses particularités, Cahier 1 du SI de Barjols
- [4] Gilles GODEFROID, 1995, Des coquillages en centre Var, Cahiers de l'ASER n° 9, pp. 49-58
- [5] Denis ALLEMAND et Catherine UNGAR, 1996, Sanctuaires rupestres en Provence, Subterranea 99, pp. 87-97
- [6] Denis ALLEMAND & Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- [7] Gilles GODEFROID, 1999, Notre Dame du Bon Refuge, Barjols, des coquillages en centre Var, cahier de l'ASER N°, pp. 33-39, plan
- [8] Gilles SINICROPI, 2002, Les missionnaires sur la montagne - Les Carmes déchaux de Barjols, *Provence historique*, tome I-II, fasc.207, pp.3-25
- [9] SUBTERRANE', 2005, Visites, actes du XXVII<sup>e</sup> congrès, éd. S.F.E.S., Orléans, pp. 213